Florent Le Bot et Cédric Perrin (dir.)

Les chemins de l'industrialisation en Espagne et en France

Les PME et le développement des territoires (XVIIIe-XXIe siècles)

FRANCE contemporaine

P.I.E. Peter Lang

Alors que l'historiographie française, en matière d'industrialisation et de PME, se tournait jusque-là davantage vers les modèles italiens, puis vers ces mêmes modèles revisités par les Anglo-Saxons, et que l'Espagne, très dynamique en matière d'économie et de territoire, suivait également une tendance similaire, cet ouvrage souhaite enfin faire se rencontrer la France et l'Espagne sur le même chemin, en mobilisant à la fois de l'histoire comparée et de l'histoire croisée.

Si la France s'est développée selon une structure industrielle dualiste où, à côté de grandes firmes, des territoires de PME ont déployé leur énergie, l'industrialisation de l'Espagne, quant à elle, plus tardive, repose dans la durée sur des industries de consommation structurées autour de grappes de PME. Dans leurs spécificités, les industrialisations françaises et espagnoles présentent des convergences, éloignant l'une et l'autre du modèle canonique anglo-saxon. Ce sont ces convergences que les contributeurs français et espagnols explorent dans l'ouvrage selon des approches sectorielles, territoriales et en réseaux.

Avec les contributions de : Jordi Catalan i Vidal, Rémy Cazals, Jean-Claude Daumas, Gracia Dorel-Ferré, Miquel Gutierrez Poch, Florent Le Bot, Jean-Louis Loubet, Michel Margairaz, Nicolas Marty, José Antonio Miranda Encarnación, Jean-Marc Olivier, Cédric Perrin, Ramon Ramon-Muñoz, Esther M. Sánchez Sánchez, Francesc Valls Junyent, Renan Viguié. Cet ouvrage contient des contributions en espagnol.

Florent Le Bot, docteur en histoire, enseigne à l'ENS Cachan et à l'INALCO. Il est chercheur à l'IDHE-CNRS. Ses recherches portent sur les mondes entrepreneuriaux en Europe, XVIII^{e}-XXI^{e} siècles. Prix d'histoire « François Bourdon, techniques, entreprises et société industrielle », juin 2005.

Cédric Perrin, professeur agrégé et docteur en histoire, est chercheur associé à l'IDHE Paris Ouest Nanterre La Défense, chargé de cours à l'Université de Tours et chargé de mission auprès de l'Association française des historiens économistes. Ses travaux s'intéressent aux artisans en Europe au XX^{e} siècle.

FRANCE contemporaine

P.I.E. Peter Lang
Bruxelles

Les chemins de l'industrialisation en Espagne et en France

Les PME et le développement des territoires (XVIII^{e}-XXI^{e} siècles)

P.I.E. Peter Lang

Bruxelles · Bern · Berlin · Frankfurt am Main · New York · Oxford · Wien

Florent LE BOT et Cédric PERRIN (dir.)

Les chemins de l'industrialisation en Espagne et en France

Les PME et le développement des territoires (XVIII^{e}-XXI^{e} siècles)

Collection « France contemporaine »
n° 2

Nous remercions pour leur aide à la publication : IDHE-CNRS, Université Paris Ouest Nanterre La Défense, Université Paris 1 Panthéon Sorbonne, Centre d'Estudis Antoni de Capmany (Université de Barcelone), FRAMESPA (Université Toulouse 2 Le Mirail -

n

Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'éditeur ou de ses ayants droit, est illicite. Tous droits réservés.

© P.I.E. PETER LANG S.A.
Éditions scientifiques internationales
Bruxelles, 2011
1 avenue Maurice, B-1050 Bruxelles, Belgique
www.peterlang.com ; info@peterlang.com

Imprimé en Allemagne

ISSN 2033-8716 (l'édition de l'imprimé)
ISBN 978-90-5201-743-3
E-ISBN 978-3-0352-6089-2
D/2011/5678/40

Information bibliographique publiée par « Die Deutsche NationalBibliothek ».

« Die Deutsche NationalBibliothek » répertorie cette publication dans la « Deutsche Nationalbibliografie » ; les données bibliographiques détaillées sont disponibles sur le site <http://dnb.d-nb.de>.

Table des matières

Avant-propos.....9

Remerciements.....13

Carte générale.....15

PREMIÈRE PARTIE. CADRE

Des historiographies en perspective. PME, territoires et industrialisation en Espagne et en France.....21
Florent Le Bot et Cédric Perrin

Distritos y *clusters* en la industrialización española. Una visión de largo plazo.....71
Jordi Catalan

DEUXIÈME PARTIE. ÉTUDES SECTORIELLES

Cambio y continuidad. La estructura empresarial de tres distritos papeleros españoles. Capellades, Alcoy y Tolosa (1800-1936).....143
Miquel Gutiérrez-Poch

Efficacité collective et compétitivité internationale. La trajectoire historique des districts industriels de la communauté autonome de Valence.....171
José Antonio Miranda Encarnación

Les exportations de l'industrie catalane de l'huile d'olive. Territoire, entreprises et modernisation, 1861-1935.....191
Ramon Ramon-Muñoz

Les entreprises d'eaux embouteillées. Éléments pour une comparaison entre la France et l'Espagne (XIX^e^ siècle-début XX^e^ siècle).....227
Nicolas Marty

TROISIÈME PARTIE. DES TERRITOIRES, DES HOMMES ET DES RÉSEAUX

Échec et succès de l'industrialisation dans les territoires du vignoble. Languedoc *versus* Catalogne 249
Francesc Valls-Junyent

Contrepoint. La draperie languedocienne : une industrie invisible ? 275
Jean-Claude Daumas

La contribution des *indianos* à la formation du territoire et du paysage industriel catalans durant la seconde moitié du XIX^e^ siècle 283
Gracia Dorel-Ferré

Contrepoint. District industriel et conscience de place. L'exemple de Mazamet 301
Rémy Cazals

Renault y Citroën en España. La implantación de dos gigantes franceses del automóvil y su impacto sobre el territorio y las pymes locales, 1951-1976 307
Esther M. Sánchez Sánchez

Contrepoint. L'automobile française en Espagne : entre politique et argent 329
Jean-Louis Loubet

Electricité, électrification et industrialisation régionale dans la première moitié du XX^e^ siècle. Panorama pyrénéen 335
Renan Viguié

Contrepoint. Le foisonnement des « petites industries » pyrénéennes pendant le XIX^e^ siècle 351
Jean-Marc Olivier

QUATRIÈME PARTIE. BIBLIOGRAPHIES

En guise de conclusions 383
Michel Margairaz

Notices biographiques 387

Avant-propos

Les sciences humaines et sociales sont travaillées par la nécessité présente de comprendre la globalisation. Les économies nationales sont interconnectées, les industries sont mouvantes, les entreprises se déplacent, se localisent, se délocalisent, se relocalisent ; les emplois paraissent, dans ce *maelström*, des variables d'ajustement. Depuis les années 1970, la crise de l'économie fordiste, la dévitalisation de régions industrielles entières des pays développés ont conduit ces sciences sociales à porter un regard neuf sur les questions territoriales. Toute une série d'analyses a fait émerger ou revivre les concepts de districts industriels, grappes d'entreprises, *clusters*, systèmes productifs localisés, etc. L'Histoire s'écrit au présent, nous dit Marc Bloch avec conviction, notamment dans *Apologie pour l'Histoire.* Qu'ont à nous dire les historiens sur ces questions ?

Un courant actuellement représenté dans de nombreux pays, et d'abord dans le monde anglo-saxon, appelons-le *Global history* ou *World history*, réfléchit, plus ou moins, à la préhistoire de cette globalisation – au risque d'ailleurs de la téléologie. Un autre courant, qui ne se distingue pas toujours nettement du précédent, appelons-le *Connected history*, s'intéresse de manière, nous semble-t-il plus féconde, aux points de rencontres entre sociétés et territoires distincts dans l'histoire. Le présent volume n'est ni de la *Global history*, ni de la *Connected history*, mais il a été conçu dans ce climat intellectuel qui tend à redéfinir les cadres spatiaux et temporels de la réflexion. Derrière ces nouveaux courants, se trouve un retour en force de la comparaison dans l'histoire ; des « habits neufs » pour la comparaison, car le mouvement des *Annales*, dès l'origine, en avait souligné l'importance, la nécessité… la fécondité. Comparons donc ! Multiplions les échelles d'approches, faisons varier les séquences chronologiques et comparons. Cette nécessité court à travers l'ouvrage et se trouve mobilisée, de manière plus ou moins forte, selon les articles présentés ici.

Pour comparer, il faut d'abord connaître chacun des termes de la comparaison. Il nous a semblé au départ du projet – et sa réalisation ne nous a pas démenti –, que des pans entiers de l'historiographie espagnole, dynamique en matière d'économie et de territoires, étaient mal connus, voire inconnus de ce côté-ci des Pyrénées. Nous, Français, s'agissant de la question des PME et des districts industriels, avons regardé l'Italie, puis regardé les Anglo-Saxons regardant l'Italie. Les

chercheurs espagnols ont suivi le même chemin. Il nous semblait nécessaire de contribuer à une certaine convergence des historiographies.

Alors pourquoi l'Espagne ? Et pourquoi la France ? Pourquoi la France et l'Espagne ?

L'historiographie de l'industrialisation s'est d'abord construite, logiquement, autour de l'analyse des pays les plus industrialisés, et les plus précocement industrialisés, d'Europe du Nord-Ouest. La part des grandes entreprises et celle des industries des biens d'équipement sont ainsi apparues comme des indices de l'industrialisation. Les pays où le niveau de ces indicateurs restait faible paraissaient alors en retard dans leur industrialisation, telle la France à partir de la seconde révolution industrielle. Mais, cette idée de retard présupposait l'existence d'une voie unique que devaient nécessairement suivre les pays pour se développer. Cette lecture a heureusement été abandonnée. Il n'existe pas une voie unique mais *des* chemins multiples de l'industrialisation. La France de la seconde révolution industrielle n'était pas en retard par rapport au modèle anglais ou américain ; elle a suivi une voie de développement différente. De même que l'Allemagne a connu une forme d'industrialisation qui lui a été spécifique au XIX^{e} siècle. Reconnaître qu'il n'existe pas un modèle mais des chemins vers l'industrialisation, c'est accepter en même temps que les critères de la taille des entreprises industrielles ou leur rattachement aux biens d'équipement peuvent être relativisés. La France se développe avec une structure industrielle dualiste, dans laquelle, à côté de l'émergence de grandes firmes industrielles, subsiste tout un tissu de PME qui contribue aussi au développement. L'industrialisation de l'Espagne présente aussi des spécificités fortes. Elle est plus tardive – encore que l'historiographie espagnole, avec notamment les travaux de Jordi Nadal, ait montré l'existence de foyers industriels dès le début du XIX^{e} siècle –, elle est plus chaotique, elle n'a véritablement permis l'émergence de grands groupes industriels qu'à la fin du XX^{e} siècle, elle repose sur les industries de consommation ; mais elle existe bel et bien. Dans leurs spécificités, les industrialisations espagnoles et françaises présentent donc quelques convergences ; tout particulièrement la place des petites entreprises qui les éloignent, l'une et l'autre, du modèle anglo-saxon. C'est cette convergence que nous avons voulu explorer à travers ces journées d'études.

L'objet des journées d'études organisées à Paris en mai 2009 et mai 2010 a été de confronter les approches historiques françaises et espagnoles autour de la question des PME et des territoires, des systèmes productifs localisés et des chemins de l'industrialisation. Des contributions portant sur des exemples espagnols, des comparaisons franco-espagnoles ou des relations transnationales entre les deux pays ont été réalisées. Ce sont ces travaux que nous présentons dans cet ouvrage.

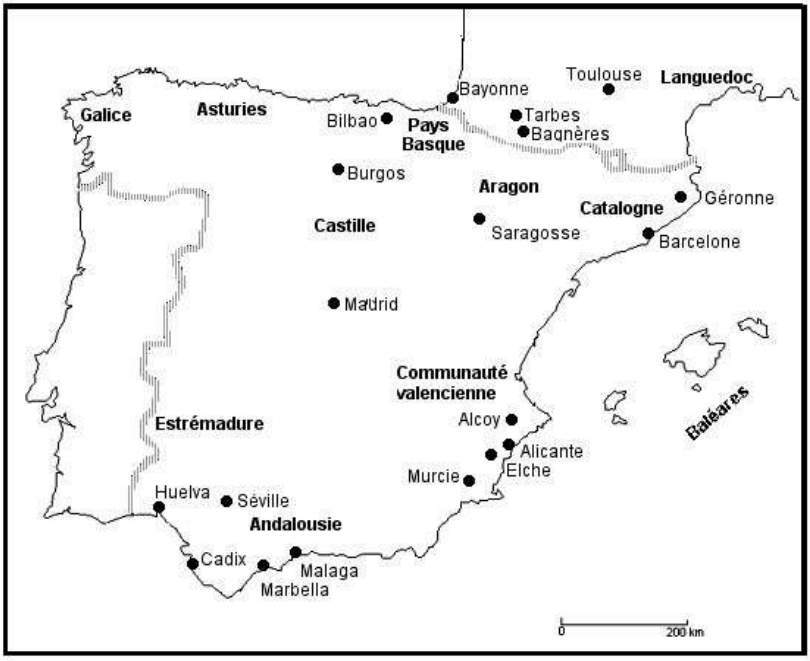
Celui-ci est organisé en quatre parties : la première partie présente un bilan, de nouvelles grilles de lecture et des perspectives de recherche ; une deuxième aborde les problématiques liées aux PME sous un angle sectoriel (papier, chaussures, huile d'olive et eau minérale) ; une troisième, *Des territoires, des Hommes et des réseaux*, met en valeur les espaces et des réseaux de relations – territoriaux, familiaux, financiers et énergétiques ; enfin, une dernière partie consiste en une présentation bibliographique à laquelle nous attachons beaucoup de prix puisqu'il s'agit de mettre à disposition un outil de convergence historiographique.

Florent Le Bot et Cédric Perrin

Remerciements

Ces deux journées d'études n'auraient pas pu avoir lieu sans le concours d'un certain nombre de personnes et d'institutions que nous tenons à remercier. En tout premier lieu, nous remercions les participants, contributeurs et discutants de ces journées qui sont venus nous exposer le fruit de leurs recherches et de leurs réflexions. Nous avons bénéficié des conseils, de la bienveillance et du soutien d'Albert Broder, Gérard Chastagneret, Jean-Claude Daumas, Michel Lescure, Jean-Louis Loubet, Michel Margairaz et Jean-Marc Olivier. Nous exprimons notre reconnaissance aux institutions qui nous ont apporté leur appui : l'IDHE-CNRS, le FRAMESPA (Université Toulouse-II Le Mirail), le centre d'études Antoni de Capmany (Université de Barcelone) et le CRHISM (Université de Perpignan via Domitia), ainsi que les universités Paris 1 Panthéon-Sorbonne, Paris 8 Vincennes-Saint-Denis, Paris Ouest Nanterre La Défense et l'ENS Cachan ; et à leurs responsables : Patrice Baubeau, Claude Didry, Michel Lescure, Michel Margairaz, Nicolas Marty, Philippe Minard, Jean-Marc Olivier, Carlès Sudrià et François Vatin. Ces journées et cette publication n'auraient pas pu voir le jour sans l'assistance et le précieux concours de Sylvie Dubois, Nadine Hallart, Fabienne Le Pendeven et Martine Sennegon. Un grand merci aussi à Émilie Menz et à l'équipe de PIE Peter Lang dont la confiance et la gentillesse nous ont grandement facilité la conduite de cette publication. Nous devons reconnaître notre dette intellectuelle à l'égard des travaux précurseurs en France de Michel Lescure s'agissant des PME et des territoires. Nous espérons contribuer avec ce travail à mieux faire connaître l'histoire économique de l'Espagne dans le sillage des travaux d'Albert Broder. Nous lui dédions cet ouvrage.

Carte générale des principaux lieux cités dans l'ouvrage



PREMIÈRE PARTIE

CADRE

Les deux premiers articles de ce volume partagent une perspective générale qui en délimite le cadre global ; l'un en géomètre, l'autre en architecte. En géomètre, pour le premier, car nous cherchons à arpenter le terrain de l'épistémologie des PME et des districts industriels. Nous retraçons les fondations sans nous limiter à l'historiographie au sens restreint, mais en convoquant l'ensemble des sciences sociales. S'agissant de la France, nous délimitons une vue sur le siècle qui illustre notamment le lien étroit entre, d'une part, le contexte économique et social et, d'autre part, les problématiques des chercheurs. Dans le cas de l'Espagne, nous esquissons un parallèle global avec l'évolution épistémologique française, que nous précisons ensuite en retenant deux secteurs, la chaussure et l'alimentation, qui occupent une place considérable dans l'économie espagnole (les industries alimentaires et des textiles et des cuirs représentent 84 % de la valeur industrielle produite en 1856, encore 40 % en 1954, et enfin 22 % en 2000). Les approches en termes sectoriels, territoriaux et organisationnels sont pléthores, mais elles dessinent en creux et en comparaison certaines lacunes : dans l'historiographie française, la question, par exemple, du travail non déclaré ; du côté de l'Espagne, la question du financement des PME et des districts.

En architecte, Jordi Catalan met ces fondations en élévation mais en renouvelant profondément l'approche. Gagnant ainsi de la hauteur par rapport à ce terrain tant arpenté des districts industriels, prenant acte des limites sur lesquelles les chercheurs buttent sans cesse (questions de définitions, problèmes de délimitations des districts, etc.), il propose le critère des niveaux d'exportations pour reconsidérer la structure entrepreneuriale des districts, tantôt néomarshalliene tantôt nodale, afin de dégager une hiérarchie en matière d'avantages compétitifs sur les marchés. Le point de vue sur les territoires, leur organisation et leurs limites, et surtout leur place dans l'économie mondiale, en sort profondément renouvelé.

Des historiographies en perspective

PME, territoires et industrialisation en Espagne et en France

Florent LE BOT et Cédric PERRIN

Confronter les situations françaises et espagnoles relatives à la place des PME dans l'industrie s'avère fécond. Les pays de l'Europe du Sud, comme l'Espagne, ont suivi des chemins de l'industrialisation qui diffèrent de ceux désormais bien connus de l'Europe du Nord-Ouest. L'industrialisation y a été tardive et elle attribue un plus grand rôle aux industries de consommation comme la confection ou l'alimentation. Dans ces branches, les PME occupent généralement une place importante et, pour certaines productions, elles sont groupées sur certains sites fortement spécialisés telles les petites villes d'Elche et Elda pour la chaussure ou d'Alcoy pour les draps, toutes trois près d'Alicante. Des dynamiques territoriales particulières apparaissent, et pas seulement dans le cas de la province d'Alicante, ni même du Pays basque ou de la Catalogne généralement évoqués. Ainsi, l'Andalousie présente une situation intéressante. Elle semble avoir connu un début d'industrialisation précoce, avec l'exploitation de ses ressources minières, qui aurait été suivi d'une phase de désindustrialisation[1]. Cependant, ce constat serait à nuancer d'après les travaux qui mettent en évidence une industrialisation diffuse autour notamment des industries alimentaires avec de nombreuses PME et même de très petites entreprises[2].

Il s'agit à travers une présentation révélant la richesse de l'historiographie espagnole en matière économique, et précisément sur la question des territoires industriels, de s'interroger sur la manière dont les historiens, dont l'approche repose sur les régimes de temporalité et la constitution de chronologies, peuvent incorporer des concepts tels que « district », « *cluster* », « système productif localisé », etc. Cette présentation sera précédée, en guise de point d'appui, d'un exposé synthétique sur la place des PME et des districts industriels dans les approches

1 J. Nadal, *El fracaso de la Revolución industrial*, 1814-1913, Barcelona, Ariel, 1975.

2 Par exemple, A. Dominguez (dir.), *Historia de la Andalucía*, Barcelona, Planeta, 1981.

françaises, celles des chercheurs (dont les historiens) et celles des pouvoirs publics puis, dans l'historiographie de l'Espagne, en guise de préambule à un travail historiographique plus spécifique. En effet, nous observerons de manière détaillée, dans un deuxième et troisième temps, l'historiographie espagnole de deux de ces secteurs non leaders dans lesquels PME et territoires s'avèrent des éléments structurants forts : les industries de la chaussure et du cuir, ainsi que celles de l'alimentation.

I. La place des PME et des districts industriels dans les études en France et en Espagne*

Pour souligner les convergences depuis les années 1970 entre les histoires, comme entre les historiographies, de l'industrialisation, des PME et des territoires en France et en Espagne, il paraît nécessaire de revenir sur les traitements successifs de ces questions du côté français. L'historiographie française ne s'est emparée de la question des PME que très tardivement. Il faut dire que l'histoire des entreprises, au sein de l'histoire économique, est elle-même une discipline récente. La vision des entreprises en France comme en Espagne est influencée par le contexte et la nature du développement industriel, mais aussi par les études économiques, sociologiques, géographiques et les théories dominantes, particulièrement anglo-saxonnes et italiennes.

A. PME versus grandes entreprises : les approches de l'entreprise en France au XX^e^ siècle

Les approches de l'entreprise en termes d'organisation en France durant le XX^e^ siècle peuvent se décliner en trois séquences majeures : de la Première Guerre mondiale aux années 1960, le temps du *paradigme de la grande entreprise*, longtemps dominant parmi les théoriciens, les pouvoirs publics et les acteurs de l'économie, avec, en lien, le thème du retard français en matière d'industrialisation ; puis, la conversion progressive des mêmes, durant les années 1970-1980, à l'intérêt pour les petites et moyennes entreprises autour de la vision du *Small is beautiful* ; enfin, l'émergence, depuis la fin des années 1970 et, s'agissant de l'historiographie, les années 1990, du modèle des districts et plus largement de la question de l'organisation territoriale des entreprises. La vision française de l'entreprise et de son organisation longtemps placée sous l'influence du modèle états-unien se nourrit alors d'une approche plus pluraliste, anglo-saxonne, mais aussi italienne. Ce panorama ne peut qu'être incomplet aux vues de la multiplicité des publications, et

* De chaleureux remerciements à Caroline Vincensini, économiste et enseignante à l'ENS Cachan, qui a relu avec attention une première version de cette première partie de chapitre. Les imperfections qui demeurent nous sont entièrement imputables.

parfois allusif, privilégiant les tendances principales. Histoire des structures de l'économie et théories à propos des différentes formes de structures sont ici confrontées, selon une démarche épistémologique qui repose, entre autres, sur le postulat que les sciences sociales, se voulant pour partie prédictives (notamment l'économie), ne dessinent l'avenir qu'à partir d'une perception, plus ou moins éclairée, du passé et du présent, du contexte dans lequel elles s'expriment. Les représentations dominantes et successives influent sur les productions scientifiques successives et dominantes ; l'idée que le *gigantisme* en matière d'entreprise aurait été plus efficace que le petit et le moyen a conduit durablement à détourner l'attention d'autres chemins de réussite. Depuis une trentaine d'années la perspective s'est inversée ; parfois, peut-être, de manière également excessive, les grandes entreprises n'ayant pas, de toute évidence, disparues du paysage.

Des PME ignorées, méprisées. Le paradigme de la grande entreprise

Le regard porté sur l'économie française a longtemps été marqué par l'idée d'un retard notamment par rapport au Royaume-Uni, berceau de la révolution industrielle. La place occupée en France par les PME, encore après 1880, alors que la grande entreprise devient ailleurs progressivement dominante, serait un marqueur de ce présumé retard. Ainsi, peut-on rappeler qu'en 1906 plus de la moitié des ouvriers français travaille dans des entreprises de moins de dix salariés. La France se ferait même rattraper et dépasser dans la course à l'industrialisation par les États-Unis et l'Allemagne. En 1914, l'ingénieur des Arts et Manufactures Victor Cambon peut, parmi d'autres, décrire au lectorat français la puissance des grandes entreprises industrielles du rival outre-Rhin : « La tendance générale de l'industrie allemande est la suppression progressive des petits établissements ; toutes les statistiques en font foi dans les diverses branches de la production et dans l'industrie métallurgique plus qu'en tout autre. »[3] Et Cambon de consacrer un chapitre de son livre à Thyssen, un autre à A.E.G., « la plus grande société industrielle d'Europe », etc.

L'économiste anglais Alfred Marshall, dès le tournant des XIX^{e}-XX^{e} siècles, a proposé de s'intéresser à d'autres formes d'agglomérations industrielles, en partant d'exemples tels que la coutellerie de Sheffield, le textile du Lancashire, etc. À partir de ces observations, Marshall aboutit à l'idée que l'efficacité productive peut être acquise

[3] V. Cambon, *Les derniers progrès de l'Allemagne*, Paris, Pierre Roger et Cie éditeurs, 1914, p. 147.

hors de la firme intégrée, au sein du *district industriel*[4]. Ce concept renvoie à une forme de concentration industrielle qui diffère de celle qui peut se développer à l'intérieur d'une entreprise ou d'un groupe, à savoir une concentration horizontale et/ou verticale propice aux économies d'échelle. Il repose sur un fondement géographique, tout en assignant au district des spécificités qui débordent les caractéristiques d'une simple région économique. Il se marque en effet par la concentration dans une ville ou une microrégion, de firmes indépendantes, *une population d'entreprises*, relevant d'une même branche industrielle (y compris pour des activités annexes) et entre lesquelles s'établiraient des liens de complémentarité, en particulier en termes de division du travail, de réseaux d'échanges, de marché flexible de la main-d'œuvre. Ce type de concentration industrielle favoriserait les économies d'échelle externes, grâce au facteur de proximité et à une *atmosphère industrielle*, accumulation de savoirs techniques et de pratiques, qui encouragerait la diffusion de l'innovation et les adaptations sectorielles. Ces écrits de Marshall reçoivent peu d'écho dans l'immédiat, mais sont revenus sur le devant de la scène à la faveur de la crise de la fin du XX^{e} siècle.

Durant l'entre-deux-guerres, les milieux modernisateurs et technocrates français font preuve de défiance vis-à-vis des PME. Un mouvement comme le *Redressement français* fondé par Ernest Mercier (patron de la Compagnie française des pétroles), avec Auguste Detœuf (président d'Alsthom), contribue à vulgariser l'idée de « la supériorité absolue de la grande entreprise sur le PME en matière d'efficacité économique »[5]. Ce thème reçoit d'autant plus d'échos qu'il s'inscrit dans la continuité des efforts d'organisation économique promus durant la Grande Guerre par les ministres Albert Thomas et Étienne Clémentel[6],

---

4 A. Marshall, *Principes d'économie politique*, Paris, 1906 (1re éd. Londres, 1890), tome 1, livres I, II, III et IV. Consulté sur le site de l'Université du Québec à Chicoutimi : http://classiques.uqac.ca/classiques/marshall_alfred/marshall_alfred.html, le 1er décembre 2009. cf. également tome 1, livre IV, chapitre X, cité dans « Classiques revisités. Le district industriel d'Alfred Marshall », *Géographie, Économie, Société*, vol. 2, n° 1, Paris, 2000, p. 127 ; A. Marshall, *Industry and trade*, London, Macmillan, 1919.

5 E. Ternant, « Le rôle d'une norme nationale d'organisation industrielle dans la trajectoire d'un SPL : l'horlogerie française et le modèle de la grande entreprise », J.C. Daumas, P. Lamard, L. Tissot (dir.), *Les territoires de l'industrie en Europe (1750-2000). Entreprises, régulations et trajectoires*, Besançon, PUFC, 2007, p. 169. Également R. Kuisel, *Le Capitalisme et l'État en France. Modernisation et dirigisme au XX^{e} siècle*, Paris, Gallimard, 1984.

6 Concernant A. Thomas, M. Fine, « Toward corporatism : the movement for capital-labor collaboration in France, 1914-1936 », thèse d'histoire, Madison, université du Wisconsin, 1971.
Pour É. Clémentel, C. Druelle, « Un laboratoire réformateur : le département du Commerce en France et aux États-Unis de la Grande Guerre aux années vingt », thèse d'histoire, IEP de Paris, 2004. Mais Clémentel est par ailleurs un défenseur des

tandis que durant la seconde moitié des années 1920, l'économie française en croissance connaît une vague de concentration. Le modèle à suivre semble être celui des États-Unis et de la grande entreprise intégrée. Un syndicaliste, spécialiste de l'organisation du travail, comme Hyacinthe Dubreuil, défend le « modèle Bata », du nom du fabricant et distributeur tchécoslovaque de chaussures, hybride entre le taylorisme, le fordisme et divers principes propres telle l'autonomie des ateliers[7]. Avec la crise des années 1930, les débats, forcément plus troublés, portent sur la nécessité de rationaliser les branches dites pléthoriques, c'est-à-dire « encombrées » par de trop nombreuses petites, et *forcément* inefficaces, entreprises[8]. Ce discours n'est pas véritablement suivi d'effets. Il faut bien dire qu'il se heurte à des verrous structurels, notamment autour du problème de l'emploi en période de crise, blocages qui s'aggravent avec la défaite et l'occupation du pays durant les années 1940 (pénuries, désorganisation économique, etc.), alors même que la thématique de la rationalisation industrielle demeure portée par le courant technocratique de Vichy (Jean Bichelonne ministre de la Production industrielle, Jacques Barnaud délégué général aux relations économiques franco-allemandes, etc.)[9]. Après la Seconde Guerre mondiale, le retour de la croissance marque le triomphe, pour plusieurs décennies, du paradigme de la grande entreprise fordiste, semblant correspondre à l'organisation économique la plus efficace et la plus à même de garantir un développement soutenu. C'est la période des voyages d'études et des missions de productivité des patrons, des ingénieurs, des hauts-fonctionnaires, aux États-Unis[10]. Les administrateurs de l'État, soutenus en cela par une partie du patronat, promeuvent l'américanisation des firmes, le modèle productiviste et les fusions d'entreprises, à travers une politique fiscale et du crédit adaptée. Cette politique publique culmine, durant la seconde moitié des années 1960 et le début des années 1970, avec les « Champions nationaux » (oligopoles

---

petites entreprises comme le montre son rôle dans la naissance de l'artisanat ; C. Perrin, *Entre glorification et abandon L'État et les artisans en France (1938-1970)*, Paris, CHEFF, 2007.

7 Hyacinthe Dubreuil, *L'exemple de Bat'a. La libération des initiatives individuelles dans une entreprise géante*, Paris, 1936. F. Le Bot, « La "Famille" du cuir contre Bata. Malthusianisme, protectionnisme, xénophobie et antisémitisme dans le monde de la chaussure en France, 1930-1950 », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, 52-4, octobre-décembre 2005, p. 131-151.

8 Cf., par exemple, à propos de la branche des cuirs et peaux, F. Le Bot, *La fabrique réactionnaire. Antisémitisme, spoliations et corporatisme dans le cuir, 1930-1950*, Paris, Presses de Sciences Po, 2007.

9 *Id.*, p. 221 et suivantes.

10 Cf. notamment R. Boulat, *Jean Fourastié, un expert en productivité. La modernisation de la France (années trente-années cinquante)*, Besançon, PUFC, 2008.

désignées par l'État pour devenir des producteurs dominants et entraver les concurrents étrangers sur le marché national), en favorisant les rapprochements et fusions entre entreprises existantes, et en accordant aux « champions » des aides financières. L'exemple emblématique d'une telle politique dans la chimie est la fusion en 1968 de Rhône-Poulenc (pharmacie, parfums, fibres et nylon) avec Péchiney (aluminium), Saint-Gobain (glaces et verre plat) et Progil (chlore, phosphates, matières synthétiques et pétrochimie). Ces dispositions publiques s'opèrent notamment au détriment de districts industriels pourtant encore dynamiques durant les Trente Glorieuses[11].

Par ailleurs, sur le plan théorique, le modèle de Rostow des étapes de la croissance (du nom de l'économiste et politiste américain Walt W. Rostow) impose l'idée qu'il y aurait une seule et unique voie dans l'industrialisation avec ses étapes obligées, dont le fameux *take-off* (« le décollage »), que chaque nation emprunterait avec plus ou moins de retard[12]. Le corollaire de cette thèse est qu'il y aurait des *pays pionniers* et des *pays en retard.* Le paradigme de la grande entreprise, prenant l'allure de dogme, s'exprime à travers les travaux d'Alfred D. Chandler, influent historien américain de l'entreprise (*business history*). Ainsi, celui-ci considère-t-il que l'entreprise moderne et efficace est celle qui intègre toutes les fonctions : de la production jusqu'à la distribution, des matières premières jusqu'au produit fini[13]. « Sa supériorité [essentiellement d'ailleurs celle de la grande entreprise managériale] réside dans les économies d'échelle [interne], qui dépendent d'un triple effort d'investissement – investissements productifs, mais aussi investissements dans le marketing et dans la formation des managers »[14]. Les dynamiques de croissance reposeraient sur les capacités d'organisation interne des entreprises. Tout en conservant l'idée que l'organisation des entreprises états-uniennes serait la plus performante du monde, Chandler précise par la suite, à partir des exemples britannique et allemand, que chaque nation trouve ses propres modalités d'édification de la grande firme

---

11 Cf. J. Zeitlin, « Why Are There no Industrial Districts in the United Kingdom ? », A. Bagnasco, C. Sabel (eds.), *Small firms in Europe*, Londres, Pinter, 1995, p. 98-114 ; E. Ternant, *op. cit.*

12 W. Rostow, *Les étapes de la croissance économique. Un manifeste non-communiste*, Paris, Economica, 1997 (1960).

13 A. Chandler, *Strategy and structure. Chapters in the history of the American industrial enterprise*, Cambridge, MA, MIT Press, 1962 ; *The Visible Hand : The Managerial Revolution in American Business*. Cambridge, Mass., Harvard University Press, 1977 ; traduction française, *La main visible des managers*, Paris, Economica, 1988 ; *Scale and scope*, Cambridge, MA, Harvard UP, 1990.

14 J.C. Asselain, « Histoire des entreprises et approches globales. Quelles convergences ? », *Revue Économique*, « Où va l'histoire des entreprises », 58, 2007.

internationale[15]. Durant cette même période émerge en France, comme partie de l'histoire économique, une histoire des entreprises qui est d'abord l'histoire des grandes structures financières, industrielles, et commerciales : banques, automobiles, métallurgie, etc.[16] Les PME, qui occupent pourtant une place indéniable dans l'économie française, ne retiennent alors pas l'attention des historiens.

Un tournant postfordiste : Small is beautiful

Durant les années 1970-1980, l'analyse rompt progressivement avec cette vision passablement archaïsante des PME. Le ralentissement de la croissance oblige à reconsidérer le modèle fordiste désormais en difficulté. La dévitalisation de régions industrielles entières des pays développés conduit les sciences humaines et sociales à porter un regard neuf sur les questions territoriales. En fait, il s'agit d'abord de réfléchir à la désindustrialisation en termes de conséquences spatiales et sociales, avant d'essayer de montrer que d'un contexte territorialement déterminé peut, éventuellement, surgir de nouveaux dynamismes économiques. Les chercheurs peuvent ainsi souligner que le territoire n'est pas uniquement allocataire de ressources (énergie, matières premières, main-d'œuvre, etc.), mais tout autant espace de développements, de stratégies, d'interactions entre entreprises sur un mode concurrentiel mais également sur un mode de coopération, et finalement que ce territoire doit être pleinement pris en compte dans une approche pluraliste du monde

---

15 A. Chandler, *Organisation et performance des entreprises*, éd. 1992 (1990), t. 1, 2, 3, États-Unis, Grande-Bretagne, Allemagne, 1880-1948.
Certains parmi les économistes évolutionnistes critiquent toutefois le déterminisme de Chandler. Cf. R. John, « Élaborations, Revisions, Dissents : Alfred D. Chander, Jr.'s, The Visible Hand after Twenty Years », *Business History Review*, 71, 1997, p. 151-200. N. Lamoreaux, D. Raff, P. Temin, « Beyond Markets and Hierarchies : Toward a New Synthesis of American Business History », *American History Review*, 108, 2003, http://www.historycooperative.org/journals/ahr/108.2/lamoreaux.html consulté le 11 janvier 2010.
Ainsi, la conception qu'il a d'abord développée, tendrait à faire admettre que le tropisme naturel des structures de l'économie pousserait à une concentration permanente des entreprises jusqu'à un stade où l'économie internationale se trouverait polarisée autour de quelques groupes géants transnationaux. Or, pour ne citer qu'une des réfutations possibles, dans tous les secteurs d'activités, y compris au plus fort des études chandlériennes, il a toujours existé des PME, piliers d'innovation et de modulation face aux cycles d'activités. Chandler, décédé en 2007, est lui-même revenu sur cette eschatologie entrepreneuriale durant la dernière phase de ses travaux.
En complément : F. Jarrige, « Un chemin singulier ? L'industrialisation française vue par les historiens américains », *Revue d'histoire du XIX^e siècle*, 36, 2008.

16 J. Bouvier, *Le Crédit Lyonnais de 1863 à 1882 : les années de formation d'une banque de dépôts*, Paris, SEVPEN, 1961. P. Fridenson, *Histoire des usines Renault. Naissance de la grande entreprise : 1898-1939*, Paris, Seuil, 1972. A. Baudant, *Pont-à-Mousson, 1918-1939. Stratégies industrielles d'une dynastie lorraine*, Paris, PUS, 1980.

des entreprises. C'est ainsi qu'a pu émerger toute une série de nouvelles analyses concernant les districts industriels, les systèmes productifs localisés, les districts technologiques, les grappes d'entreprises, les *clusters*, etc. Ces années sont celles du *Small is beautiful* ; l'économiquement petit paraît intéressant, voire vertueux. Les sciences sociales interrogent la situation des PME qui devient un nouveau terrain d'investigation, et ce d'abord pour les sociologues et les économistes.

Les chercheurs italiens ont dans une large mesure initié ces réflexions. Ainsi, les sociologues italiens (notamment Arnaldo Bagnasco) se sont les premiers penchés sur l'analyse du développement des régions du centre et du nord-est de l'Italie durant les années 1970-1980[17]. L'économiste Giacomo Becattini s'est attaché au contenu économique de ces configurations industrielles. Ces dernières se caractériseraient par la forte présence de petites et moyennes entreprises, « liées par des relations d'échanges productifs, spécialisées dans une activité industrielle donnée, et localisées sur un territoire déterminé »[18]. Par rapport à Marshall, Becattini ajoute une dimension socioculturelle au concept. Ainsi, définit-il le centre lainier de Prato au nord de la Toscane comme

> une entité socio-territoriale caractérisée par l'association active, dans une aire territoriale circonscrite et historiquement déterminée, d'une communauté de personnes et d'une population d'entreprises industrielles. Dans le district, à la différence de ce qui se produit dans d'autres milieux, par exemple la ville manufacturière, la communauté et les entreprises tendent, pour ainsi dire, à *s'interpénétrer*.[19]

L'exemple de Prato est désormais bien connu, donnant lieu à une littérature très imposante. Ce district a pu comporter jusqu'à près de 15 000 entreprises et plus de 61 000 salariés en 1981, soit en moyenne quatre employés par entreprise[20]. Son développement et sa croissance ont été très importants durant les années 1950-1980, alors même que le textile périclite dans les régions traditionnelles (tel le Nord Pas-de-

---

17 A. Bagnasco, *Tre Italie, la problematica territoriale dello sviluppo italiano*, Bologne, Il Mulino, 1977. A. Bagnasco, C. Trigilia, *La construction sociale du marché. Le défi de la troisième Italie*, éd. ENS Cachan, 1993 (1988).

18 G. Becattini, « Dal settore industrial al distretto industriale : alla ricerca dell'unitá d'indagine della economia industriale », *Revista di economia e politica industriale*, I, 1979.

19 G. Becattini, « Riflessioni sul distretto industriale marshalliano come conceto socio-economico », *Stato e Mercato*, avril 1989, p. 111-128 ; cité par J.C. Daumas, « Districts industriels : du concept à l'histoire », *Revue Économique*, *op. cit.*, p. 134.

20 G. Dei Ottati, « Economic Changes in the District of Prato in the 1980s : Towards a More Conscious and Organized Industrial District », *European Planning Studies*, vol. 4, n° 1, 1996, p. 35-52.

Calais en France)[21]. Surtout, ce district occupe une place non négligeable dans le commerce mondial de la laine cardée (notamment les lourds manteaux en laine)[22]. Le district marshallien repose sur l'idée d'émulation par la concurrence, quand Becattini évoque lui, la confiance et la coopération entre les entreprises de la place, l'osmose entre entreprises et communautés[23]. L'économiste français Philippe Aydalot s'inscrit dans cette logique culturaliste avec sa théorie des milieux innovateurs[24]. Il postule que les interdépendances tissées au sein du territoire, le consensus y régnant, la circulation des informations et les synergies entre les agents locaux, se trouveraient au fondement de l'innovation. Le débat autour de la mesure de « connaissances tacites » qui se « diffuseraient » à travers « l'atmosphère », par rapport à des « connaissances codifiées » transmises par un biais institutionnel objectivable, est de ceux qui divisent le plus les spécialistes. En effet, le risque tautologique est grand : des « valeurs culturelles partagées » favoriseraient la « coopération interentreprises » ; la « coopération interentreprises » découlerait *naturellement*, sans qu'il soit besoin de la démontrer outre-mesure, des « valeurs culturelles partagées » ; la « coopération interentreprises » serait source de « valeurs culturelles partagées » !

Par ailleurs, les travaux, parmi les plus marquants, de Michael Piore, Charles Sabel et Jonathan Zeitlin,[25] Michael Storper et Robert Salais[26], Michael Porter[27] ont permis de refonder le cadre analytique des voies alternatives à l'industrie de masse. Les questions de flexibilité et d'innovations deviennent incontournables. Piore et Sabel évoquent la

---

21 A. Balestri, *Cambiamento e politiche industriali nel distretto tessile di Prato*, Milan, F. Angeli, 1991.

22 En 2000, Prato représente 27 % du chiffre d'affaires total de l'industrie textile italienne ; 67 % de la production du district sont exportés, représentant 15 % des exportations mondiales de textile italien et 20 % des exportations mondiales de laine manufacturée.

L. Piscitello, F. Sgobbi, « Globalisation, E-Business and SMEs : Evidence from the Italian District of Prato », *Small Business Economics*, 5, 2004, p. 333-347.

23 J.C. Daumas fait remarquer qu'il ne faut pas oublier les situations où les entreprises n'ont pas de relations entre elles. J.C. Daumas, *op. cit.*, p. 146-147.

24 P. Aydalot, *Milieux innovateurs en Europe*, Paris, GREMI, 1986.

25 M. Piore, C. Sabel, *Les chemins de la prospérité. De la production de masse à la spécialisation souple*, Paris, Hachette, 1989 ; C. Sabel, J. Zeitlin, « Historical alternatives to mass production : politics, market and technology in nineteenth-century industrialization », *Past and Present*, 108, 1985, p. 113-176 ; P. Hirst, J. Zeitlin, « Flexible specialisation versus post-Fordism : theory, evidence and policy implications », *Economy and Society*, 20, 1991, p. 1-56 ; C. Sabel, J. Zeitlin, *World of Possibility : Flexibility and Mass Production in Western Industrialisation*, Cambridge, Cambridge University Press, 1997.

26 M. Storper, R. Salais, *Les mondes de production*, Paris, EHESS, 1993.

27 M. Porter, *L'avantage concurrentiel des nations*, 1993 (1990).

substitution, à la suite de la crise du fordisme, d'un modèle de développement économique fondé sur la grande entreprise et la production de masse par un autre reposant sur la petite entreprise et la spécialisation flexible, dont le district serait la forme spatiale[28]. La notion de *spécialisation flexible* repose sur une coopération entre PME, spécialisées sur une partie de produit, dans le cadre de l'élaboration d'une production ; entreprises impliquées, formes de coopération et processus d'élaboration peuvent recouvrir des aspects variables dans l'espace (selon les systèmes considérés), mais aussi (c'est le point important de la définition) dans le temps en fonction de la demande ou d'une anticipation de la demande. Cette variabilité dans les coopérations s'avère source de flexibilité[29].

Ces travaux, à l'exception notable de ceux du Français Salais, sont dominés par les Américains, qui peuvent, il est vrai, observer de près les *start up* de la Silicon Valley en Californie ou la route 128 à Boston, pour bâtir leurs analyses. Michael Porter écarte « le postulat [chandlérien] de la supériorité de la grande entreprise au profit de l'effet d'entraînement engendré par la création d'entreprises nouvelles »[30]. Il insiste sur les avantages concurrentiels tirés de la concentration géographique de l'industrie. Surtout, il théorise la notion de pôle de compétence géographique, ou *cluster*, qui repose, parmi les critères les plus originaux, sur la visibilité internationale des entreprises constitutives et sur leur dynamique innovante. De son coté, Ann Markusen propose d'analyser l'organisation nodale de tissus d'entreprises, à travers le modèle *Hub and Spoke*, architecture reposant sur les liens d'entreprises gravitant autour d'une entreprise centre ; le *Hub and Spoke* se distingue ainsi du modèle becattinien d'une pépinière d'entreprises coopérantes de même taille[31]. En France, la notion de systèmes productifs localisés, proposée par Claude Courlet, encourage le repérage statistique et géographique de ces configurations[32].

---

28 J.C. Daumas, *op. cit.*, p. 138. Pour la convergence, soulignée par Daumas, entre l'école becattiniene et le courant incarné par Piore et Sabel, cf. F. Pyke, G. Becattini, W. Sengenberger, *Industrial districts and inter-firm cooperation in Italy*, Genève, 1990 ; *Industrial districts and local economic regeneration*, Genève, International institute for Labour studies, 1992.

29 J.P. Durand, « Italie : spécialisation flexible et dépassement du fordisme », *Revue d'économie industrielle*, 58. 1991, p. 47.

30 J.C. Asselain, *op. cit.*, p. 153.

31 A. Markusen, « Sticky places in Slippery space : a typology of industrials districts », *Economic geography*, 72, 1996, p. 293-313.

32 C. Courlet, B. Pecqueur, « Les systèmes industriels localisés en France : un nouveau modèle de développement », G. Benko, A. Lipietz (dir.), *Les régions qui gagnent*, Paris, PUF, 1992, p. 81-102. C. Courlet, « Les systèmes productifs localisés en

Les géographes, également sollicités à travers la géographie économique, ont poursuivi en parallèle cette dynamique de recherche. L'école californienne autour d'Allen J. Scott s'intéresse aux formes métropolitaines de districts[33] et s'appuie sur la théorie économique des coûts de transaction d'Oliver E. Williamson[34]. En France, Georges Benko joue un rôle de passeur et d'animateur s'agissant de l'approche spatiale des districts et des stratégies de localisation des activités économiques[35]. La problématique « du développement local, de la croissance globale et de l'abolition des distances », à travers ce que le monde anglo-saxon appelle la « glocalisation » nourrit ses dernières réflexions[36]. La recherche a pu parfois oublier que les concentrations de PME (quel que soit le nom, la notion, le concept qui y est attaché) n'ont pas vu disparaître les grandes firmes, comme auparavant ces dernières n'avaient pas effacé les PME[37]. En la matière, la prise en compte de l'environnement économique à différentes échelles semble nécessaire. Ainsi, le géographe Raymond Wœssner peut-il s'intéresser à la formule 1 à travers « deux districts industriels, territoires riches d'entreprises de petite taille, adossées au monde de la grande industrie, vouées à un même secteur d'activité et partageant une culture commune »[38]. Il montre que la F1,

> activité de haut niveau, qui s'appuie sur des fonctions supérieures diversifiées, alliant technologie, finance et médias, et dont on pourrait penser qu'elle est fortement mondialisée […], [alors] que les voitures sont conçues et produites dans un très petit nombre de sites européens, surtout en Angle-

---

France : une histoire récente », M. Lescure, *La mobilisation du territoire*, Paris, CHEFF, p. 11-27.

33 A. Scott, M. Storper, *Production, work territory : the geographical anatomy of industrial capitalism*, 1986.

34 O. Williamson, *Markets and hierarchies : Analysis and antitrust implications*, New York, Free Press, 1975 ; *Les institutions de l'économie*, Paris, InterÉdition, 1994.

35 G. Benko, A. Lipietz (dir.), *Les régions qui gagnent. Districts et réseaux : les nouveaux paradigmes de la géographie économique*, Paris, PUF, 1992 ; *La richesse des régions. La nouvelle géographie socio-économique*, Paris, PUF, 2000. G. Benko, M. Dunford, A. Lipietz « Districts industriels : vingt ans de recherches », *Espaces et sociétés*, 88/89, 1997, p. 305-327. R. Guillaume, « Des systèmes productifs locaux aux pôles de compétitivité : approches conceptuelles et figures territoriales du développement », *Géographie Économie Société*, 2008, 3, p. 295-309.

36 G. Benko, *Espaces et sociétés*, 124-125, 2006, p. 11-16.

37 G. Benko, A. Lipietz, *op. cit.* ; A. Amin, K. Robins, « Le retour des économies régionales ? La géographie mythique de l'accumulation flexible », p. 123-162 ; F. Martinelli, E. Schoenberger, « Les oligopoles se portent bien, merci ! », p. 163-188 ; et R. Boyer, « Les alternatives au fordisme des années 1980 au XX^{e} siècle », p. 189-223.

38 R. Wœssner, « Angleterre-Italie, les districts de la F1 », M*@ppemonde*, 82, 2006. http://mappemonde.mgm.fr/num10/articles/art06203.html consulté le 9 novembre 2009.

terre [le triangle Northampton-Oxford-Milton Keynes] et en Italie padane [en Émilie-Romagne].[39]

La grande entreprise n'est plus exclue de l'analyse des districts. Les réflexions sur les territoires industrialisés rejoignent désormais les questions autour de la globalisation de l'économie, nouvelle modalité de la division internationale du travail. Pierre Veltz, avec la notion d'économie d'archipel en réseaux, propose une synthèse susceptible de prendre en compte les diverses dimensions de ce paysage industriel instable[40].

À partir des années 1970-1980, il faut retenir l'intérêt croissant des acteurs publics français pour les divers champs d'expertise qui semblent offrir aux politiques territoriales de nouvelles pistes en matière économique, dans le triple contexte de la décentralisation institutionnelle (à la suite des lois de décentralisation de 1982 et 1983), de l'approfondissement de l'intégration européenne (avec la création en 1975 du Fonds européen de développement régional – FEDER) et des mutations cahotantes de l'économie mondiale[41]. Les sciences sociales sont désormais mobilisées afin d'offrir des perspectives aux politiques publiques, notamment en matière d'industrialisation et d'emploi. Les politistes rejoignent les sociologues, les économistes et les géographes[42] ; les historiens proposent une lecture dans la durée des processus à l'œuvre.

Les historiens français à la découverte des PME et des territoires industrialisés

Ainsi, les historiens français, avec retard, réserves ou/et recul, c'est selon, se sont également emparés de ces problématiques leur permettant de renouveler la conjugaison de la microéconomie, voire de la mésoéco-

---

39 *Ibid.*

40 P. Veltz, *Mondialisation, villes et territoires*, Paris, PUF, 2005 ; *Le nouveau monde industriel*, Paris, Gallimard 2008.

41 DATAR, « La France, puissance industrielle. Une nouvelle politique industrielle par les territoires. Réseaux d'entreprises, vallées technologiques, pôles de compétitivité », *Étude prospective*, 2004, 131 p.

P. Caro, O. Dard, J.C. Daumas, *La politique d'aménagement du territoire : racines, logiques et résultats*, Rennes, PUR, 2002. J.F. Drevet, *Histoire de la politique régionale de l'Union européenne*, Paris, Belin, 2008.

42 En guise d'exemples : P. Le Galès, C. Trigilia, H. Voelzkow, *Local production systems in Europe : rise or demise ?* Oxford, Oxford University Press, 2001 ; *Changing governance of local economies : Reponses of European local production systems*, Oxford, Oxford University Press, 2004. ; S. Menu, « Vers un mode de gouvernance territorialisé des *clusters* ? Expériences croisées en Île de France et Vénétie depuis 2000 », Congrès de l'AFSP 2009, http://www.congresafsp2009.fr/, consulté le 15 septembre 2009.

nomie, avec la macroéconomie[43] ; d'intégrer également l'analyse des évolutions de l'économie et de ses structures à l'étude plus large des dynamiques politiques, sociales, culturelles. Pour les PME, évoquons ainsi l'approche politique et sociale de Sylvie Guillaume, avec ses travaux sur la CGPME, et surtout l'approche économique de Michel Lescure avec sa thèse sur les PME dans les années 1920[44]. M. Lescure y souligne en particulier que « les historiens français n'ont redécouvert le rôle des PME qu'à la fin des années 1980 »[45]. Pourtant au début des années 1960, celles-ci représentaient encore 97 % des entreprises de l'industrie manufacturière et 32,3 % des effectifs salariés. Ce désintérêt pour les PME découlait dans une large mesure de deux causes : l'impression, d'une part, que ces entreprises ne jouaient qu'un rôle limité dans l'expansion économique ; la plus grande difficulté, d'autre part, à en étudier le parcours en raison d'une *apparente* carence de sources. D'autres travaux ont suivi depuis[46]. Citons notamment la thèse de Claire Zalc sur les petits entrepreneurs étrangers, celle de Pierre-Antoine Dessaux sur l'industrie des pâtes alimentaires, l'étude due à Pierre Vernus d'une moyenne entreprise lyonnaise, la fabrique textile Bianchini Férier, enfin nos propres travaux sur les entreprises artisanales, ainsi que sur la filière des chaussures et des cuirs[47]. Cette évolution de l'historiographie prend toute sa dimension au regard de la remarque formulée par Jean-Charles Asselain :

> Le dernier quart du XX^e^ siècle n'en a pas moins été marqué globalement par une réaffirmation, une résurgence très visible du rôle des moyennes et petites entreprises dans la croissance des économies industrielles avancées.

---

43 J.C. Asselain, *op. cit.*

44 S. Guillaume, *La confédération générale des petites et moyennes entreprises, CGPME, un autre syndicalisme patronal, 1944-1978*, Bordeaux, PUB, 1987. M. Lescure, *PME et croissance économique, l'expérience française des années 1920*, Paris, Economica, 1996.

45. M. Lescure, *PME et croissance économique*, *op. cit.*, p. 14.

46 Voir dans une perspective de comparaison internationale, K. Odaka, M. Sawai (eds.), *Small firms, large concerns : the development of small business in comparative perspective*, Oxford, Oxford university press, 1999. Plus récemment : S. Guillaume, M. Lescure, *Les PME dans les sociétés contemporaines de 1880 à nos jours. Pouvoir, représentation, action*, Bruxelles, PIE Peter Lang, 2008.

47 C. Zalc, « Immigrants et indépendants. Parcours et contraintes. Les petits entrepreneurs étrangers dans le département de la Seine, 1919-1939 », thèse, Université Paris-X, 2002, 890 pages ; P-A. Dessaux, « Des vermicelliers au groupe Danone : consommer, produire et vendre des pâtes alimentaires en France, XVII^e^-XX^e^ siècles », thèse, EHESS, 2003, 750 p. ; P. Vernus, *Art, luxe et industrie. Bianchini Férier, un siècle de soieries lyonnaises, 1882-1992*, PUG, Grenoble, 2006 ; C. Perrin, *Entre glorification et abandon. L'État et les artisans en France (1938-1970)*, *op. cit.* ; F. Le Bot, *La fabrique réactionnaire. Antisémitisme, spoliations et corporatisme dans le cuir, 1930-1950*, *op. cit.*

> Leurs contributions aux exportations, leur place dans les processus d'innovation apparaissent même sans précédent à certains égards.[48]

Le sociologue Bernard Ganne a su, de manière pionnière, à travers le cas d'Annonay (Ardèche) et des systèmes productifs du cuir et du papier-carton, associer dans une perspective historique, étude des PME et de configurations spatiales spécifiques, « systèmes d'articulation complexes déployés entre l'économique et le social »[49]. Il s'intéresse en particulier à la question des emboîtements entre *identité de classe* et *identité professionnelle*. Notons que B. Ganne y signale l'importance de la banque locale Béchetoille dans le financement de ces industries ; nous reviendrons par la suite sur le rôle des banques en la matière. C'est à un autre sociologue, Alain Cottereau, à qui l'on doit la redécouverte d'une notion, celle de « fabrique collective », en usage au XIX^{e} siècle, notamment sous la plume de Frédéric Leplay, et qui met en évidence, entre autres dans le cas de Lyon, les spécificités d'une économie flexible très proche des districts industriels italiens, organisée autour de la production et de la commercialisation d'un type de produits – en l'occurrence, la soierie. Ces fabriques collectives ont joué un rôle important pour l'économie manufacturière du XIX^{e} siècle et jusqu'au début du XX^{e} siècle[50].

À partir des années 1990, les historiens des PME se tournent plus largement vers l'étude des districts et des territoires[51]. Des colloques importants sont venus scander ces mouvements d'intérêts[52]. Des chemins d'industrialisation décalés par rapport à la « voie du gigantisme » (la firme, le groupe, le conglomérat, etc.) ont pu être dessinés, sans d'ailleurs forcément s'enfermer dans le modèle canonique du district becattinien. Ainsi, exemple notable parmi d'autres, Jean-Marc Olivier a montré, s'agissant d'un long XIX^{e} siècle, que les clous, les lunettes et les horloges du Jura morézien connexe à la Suisse imbriquent produits et territoires autour

---

48 J.C. Asselain, *op. cit.*, p. 171.

49 B. Ganne, *Gens du cuir, gens du papier : transformations d'Annonay depuis les années 20*, Lyon, CNRS éditions, 1983.

50 A. Cottereau, « The Distinctiveness of Working-Class Cultures in France, 1848-1900 », Ira Katznelson, Aristide Zolberg (eds.), *Working-Class Formation : Nineteenth-Century Patterns in Western Europe and the United States*, Princeton, Princeton University Press, 1986, p. 111-155 ; « The Fate of Collective Manufactures in the Industrial World : The Silk Industries of Lyons and London, 1800-1850 », C. Sabel, J. Zeitlin, *op. cit.*, 1997, p. 75-152.

51 A. Dewerpe, « Les systèmes industriels localisés dans l'industrie française », Bernard Ganne, *Développement local et ensembles de pme*, Document glysi n° 6/1992, p. 17-60.

52 J.F. Eck, M. Lescure (dir.), *Villes et districts industriels en Europe occidentale XVII^{e}-XX^{e} siècles*, PUFR, Tours, 2002 ; M. Lescure (dir.), *La Mobilisation du territoire*, *op. cit.* ; J.C. Daumas, P. Lamard, L. Tissot, *op. cit.*

d'une industrialisation « douce »[53]. Ces travaux viennent renouveler un champ d'exploration qui a pu être abordé auparavant selon d'autres perspectives[54]. L'historiographie évolue vers la remise en question de l'universalité du modèle becattinien italo-centré. Jean-Claude Daumas interroge l'historicité du modèle ; il invite à replacer l'étude des districts dans la durée et dans leur dynamique, afin de souligner les évolutions, les réussites, mais aussi les replis et les échecs. Il reproche par ailleurs aux études de districts d'adopter des limites spatiales prédéterminées hors de toute observation des réalités concrètes[55]. Michel Lescure propose d'adopter une approche souple et pragmatique dans l'analyse des réalités[56]. Nous avons tenté dans nos travaux sur Fougères et l'industrie de la chaussure de tenir compte des critiques de l'un et de suivre les propositions de l'autre ; d'autres recherches permettent de poursuivre en ce sens[57]. En effet, la particularité des industries du cuir en France jusqu'à la Seconde Guerre mondiale est d'associer une grande dispersion géographique à l'échelle nationale, ainsi qu'une faible concentration des effectifs, à des regroupements d'entreprises de même nature ou de nature complémentaire dans des villes ou des microrégions bien localisées. Ainsi, se sont constituées des

---

53 J.M. Olivier, *Des clous, des horloges et des lunettes. Les campagnards moréziens en industrie (1780-1914)*, CTHS, Paris, 2004 ; *Petites industries, grands développements. France, Suisse, Suède (1780-1930)*, HDR, 2008, Université de Toulouse 2.

54 Rappelons les travaux antérieurs sur la proto-industrie et les industries rurales. À titre d'exemple : R. Lebeau, *La vie rurale dans les montagnes du Jura méridional*, Paris, 1955 ; R. Hubscher, G. Garnier, *Entre faucilles et marteaux. Pluriactivités et stratégies paysannes*, Lyon, Paris, Presses universitaires de Lyon, Éditions de la Maison des sciences de l'Homme, 1982 ; Y. Rinaudi, « un travail en plus : les paysans d'un métier à l'autre (v. 1830-v. 1950) », *Annales ESC*, 62, 1987, p. 283-302 ; C.I. Brelot, J.-L. Mayaud, *L'industrie en sabots. La taillanderie de Nans-sous-Sainte-Anne (Doubs)*, Paris, Garnier Pauvert, 1982.

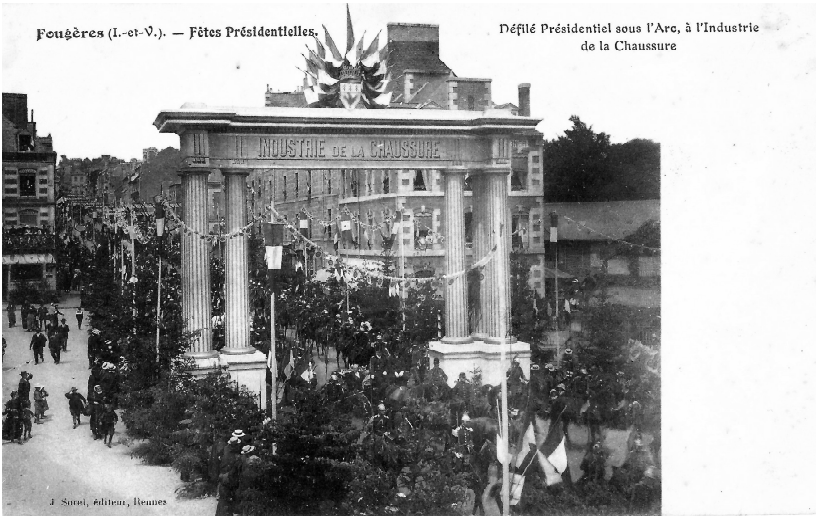
55 J.C. Daumas, « Districts industriels : du concept à l'histoire », *Revue Économique*, *op. cit.*, p. 131-152.

56 M. Lescure, « Introduction générale. Le territoire comme organisation et comme institution », M. Lescure (ed.), *La mobilisation du territoire*, *op. cit.*, p. 1-7.

57 C. Perrin, « Les industries animales dans l'Ouest de la France : les territoires industriels de Château-Renault et de Surgères », P. Grandcoing (dir.), *Industrie et monde rural en France*, à paraître. F. Le Bot, « Le passage par les archives d'une fabrique de chaussures fougeraises (1886-1976) », H. Joly (ed.), *Les archives des entreprises sous l'Occupation. Conservation, accessibilité et apport*, IFRÉSI, Lille, 2005, p. 155-165 ; « Les ressorts du développement du district fougerais de la chaussure, XIX-XX^{e} siècles », M. Lescure (ed.), *La mobilisation du territoire*, *op. cit.*, p. 139-166 ; « La chute de la banque Beaucé et Cie. La remise en cause de l'équilibre fragile du système industriel fougerais durant les années 1930 », *Annales de Bretagne et des pays de l'Ouest*, 114, 2007 ; avec Laurence Héry, « La chaussure en France au XX^{e} siècle : la fin d'une industrie ? Comparaison du SPL fougerais et de l'entreprise Noël à Vitré, face aux crises des années 1930 et des années 1970-1980 », P. Lamard, N. Stoskopf, *Une décennie de désindustrialisation (1974-1984) ?*, Picard, 2009, p. 217-234.

microrégions dédiées au cuir : Château-Renault, Graulhet et Mazamet pour la tannerie-mégisserie, Cholet, Fougères, Limoges et Romans pour la chaussure, Millau, Grenoble et Saint-Junien pour la ganterie, etc. Ces recherches consistent à décrire dynamiques de ces systèmes productifs localisés en les intégrant à des cycles historiques plus amples, relevant y compris de la dimension politique[58].

Le 30 mai 1914, Fougères pavoise lors de la visite du président de la république Raymond Poincaré



Collection Lucien Tual La levée d'un arc de triomphe de carton-pâte à la gloire de l'industrie de la chaussure témoigne de la fierté d'une petite ville du nord-est breton dont l'économie et la sociabilité dépendent toutes entières de cette monoactivité. Ce district industriel comporte alors 38 fabriques qui font travailler à peu près 6 000 salariés (beaucoup plus, si l'on compte les façonniers à domicile, essentiellement des femmes et des enfants). Il faut y ajouter sur place, les fournisseurs (marchands de cuir, marchands de machines à coudre, etc.), les entreprises annexes (maroquiniers, etc.) et les banques locales qui participent à la division du travail et contribuent à la flexibilité du district.

Enfin, l'étude des districts en France connaît de féconds développements avec l'intérêt porté aux modalités de financement des PME et de ces configurations industrielles localisées. Les travaux, particulièrement ceux de Michel Lescure, ont mis en évidence des circuits financiers adaptés aux besoins de ces configurations, s'appuyant sur le système de l'escompte, adossé à un système bancaire hiérarchisé[59], tout en souli-

58 F. Le Bot, *La fabrique réactionnaire…, op. cit.*

59 Notamment M. Lescure, « Entre villes et campagne : l'organisation bancaire des districts industriels. L'exemple du Choletais (1900-1950) », J. F. Eck, M. Lescure

gnant au passage leur fragilité[60]. M. Lescure définit le système de l'escompte (et du réescompte) comme facteur de coordination flexible entre commerçants, industriels et banques. C'est un crédit fictif dit de « circulation », accordé sans épargne préalable, qui participe à la création de richesses partant de ressources le plus souvent réduites. Ce système procure une relative stabilité des relations entre les acteurs économiques, se nourrit de la confiance et l'alimente, favorise une certaine prévisibilité nécessaire à la direction d'une entreprise et introduit une dimension de contrat entre les agents en favorisant leur coordination[61].

Dans un autre domaine, la question de l'identité collective de ces districts, longtemps postulée, donne lieu désormais à des travaux portant sur la notion d'image de marque associée à un district industriel ; image de marque favorisant l'identification de ses produits sur les marchés grâce aux bénéfices tirés de la réputation collective du district industriel. C'est notamment le sens de nos recherches en cours sur la porcelaine de Limoges et la construction de sa réputation depuis la fin du XVIII[e] siècle[62].

La large diffusion du concept de *district*, sous ses formes marshalliennes ou becattiniennes, « mutantes » ou divergentes, illustre, qu'au-delà du modèle, il s'agit d'ouvrir l'analyse à des configurations territoriales industrielles particulières, distinctes de la grande entreprise, mais aussi présentant une grande variété dans le temps et dans l'espace[63] ; comme l'illustre l'exemple espagnol.

(dir.), *Villes et districts industriels en Europe occidentale XVII[e]-XX[e] siècles*, Tours, PUFR, 2002 ; « La politique du crédit et le financement des districts industriels en France (1945-1965) », L. Tissot, F. Garufo, J.-C Daumas, P. Lamard (dir.), *Histoires de territoires ; les territoires industriels en question*, Neuchâtel, Éditions Alphil-Presses Universitaires suisses, 2010, p. 193-224. Voir également pour une comparaison à l'échelle de l'Europe de l'ouest, F. Carnevali, *Europe's advantage : banks and small firms in Britain, France, Germany, and Italy since 1918*, Oxford, Oxford University Press, 2005 ; à l'échelle d'une région française, F. Le Bot, « Banques locales, banques régionales et Banque de France en Bretagne. Les structures du crédit à l'industrie bretonne entre 1850 et 1950 », *Actes du congrès de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne*, « Les Bretons et l'argent », tome LXXXVIII, Rennes, SHAB, p. 317-340.

60 Par exemple, F. Le Bot, « La chute de la banque Beaucé… », *op. cit.*

61 Cf. présentation par Michel Lescure dans le cadre de la séance de séminaire du laboratoire Institutions et dynamiques historiques de l'économie (IDHE) intitulée « Le contrat de crédit », le 12 février 2010.

62 F. Le Bot, « "Limoges Unique France" (1928-1938), Le patronat collectif de la porcelaine et la défense ou l'illustration d'un produit spécifique », C. Druelle-Korn, *Les Corps Intermédiaires économiques : entre l'État et le marché*, Limoges, PULIM, 2011.

63 B. Ganne, « PME et districts industriels : quelques réflexions critiques à propos du "modèle italien" », *Revue internationale pme*, 2, 1989, p. 276-277. Voir également

B. Introduction à l'histoire des PME et des territoires industrialisés en Espagne

En l'état actuel de la recherche, nous ne sommes pas en mesure de décrire, comme précédemment, les différents paradigmes économiques dans lesquels s'est inscrite la recherche espagnole. Nous faisons toutefois l'hypothèse d'un parallélisme plus ou moins grand entre les deux pays, du point de vue des évolutions théoriques et analytiques (paradigme de la grande entreprise ; tournant postfordien ; intérêt pour la diversité des configurations localisées) sous l'influence du modèle états-unien, puis du dévoilement de la troisième Italie et du renouvellement des études anglo-saxonnes. En revanche, nous proposons ici une introduction à l'historiographie espagnole des PME et des districts, prélude à une analyse plus détaillée concernant deux secteurs d'activités : le cuir et l'alimentation.

Le dynamisme de l'école historique espagnole contraste avec le faible intérêt que lui portent en général les chercheurs français, alors même que l'Espagne présente des similitudes avec les cas français et italien. Ainsi, peu d'historiens français ont travaillé sur l'économie espagnole contemporaine. Parmi les plus importants citons Albert Broder sur le rôle des banques, Gérard Chastagnaret sur les mines et Gracia Dorel-Ferré sur les colonies industrielles de Catalogne ; plus récemment, signalons les recherches d'Olivier Raveux et de Georges Hanne[64]. Par ailleurs, les recherches espagnoles d'histoire économique paraissent mal connues en France. Plusieurs raisons peuvent être évoquées, sans être pleinement satisfaisantes : l'obstacle de la langue (encore que l'espagnol soit la langue la plus enseignée en France après l'anglais), des travaux espagnols non traduits en français (l'article de Jordi Nadal et Carlos Sudría dans la *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, ainsi que la contribution de Miguel Gutiérrez à l'ouvrage

pour un point recent : J. Zeitlin, « Industrial Districts and Regional Clusters », G. Jones, J. Zeitlin (eds.), *The Oxford Handbook of Business History*, Oxford University Press, 2007, p. 219-243.

64 A. Broder, *Histoire économique de l'Espagne contemporaine*, Paris, Economica, 1998. G. Chastagnaret, *L'Espagne, puissance minière dans l'Europe du XIX^e siècle*, Madrid, Casa de Velázquez, 2000. G. Dorel-Ferré, *Les colonies industrielles en Catalogne, le cas de la Colónia Sedó d'Esparreguera*, Paris, Arguments, 1992 ; « Les relations économiques entre l'Espagne, la France et l'Angleterre au XIX^e siècle, à travers la correspondance de la España Industrial », N. Marty, E. Castaner, *L'Histoire et le patrimoine de la société industrielle en Languedoc-Roussillon, les enjeux de la recherche et de la conservation*, Perpignan, PUB, 2007. G. Hanne, *Le travail dans la ville des Lumières à l´industrialisation. Toulouse et Saragosse. Étude comparée*, Toulouse, Méridienne, 2006. O. Raveux, « Les entrepreneurs du coton à Barcelone (1833-1844) : origines, stratégies et pratiques d'un patronat à l'épreuve de la modernisation d'un district industriel », M. Lescure, *op. cit.*, p. 259-279.